

Vos réunions avec Monsieur Churchill, au cours des deux années précédentes, ont été le signal de grands événements. Nous avons confiance que la conférence de Québec qui vient de se terminer, marquera une nouvelle avance vers la victoire finale.

La ville de Québec est le berceau du Canada. Au pied de ses falaises, en 1608, Champlain fonda un établissement, et en fit le siège de son gouvernement; sur ses hauteurs se dresse un monument formé d'un seul bloc de pierre, pour commémorer la bravoure de Wolfe et de Montcalm lors de la bataille décisive de 1759. C'est aussi la ville où se réunirent les pères de la confédération canadienne en 1864, afin de jeter les fondations du Canada futur. Nous avons été très réjouis en vérité d'apprendre que Québec avait été choisie pour être le lieu de rencontre de Monsieur Churchill et de vous-même.

Nous nous réjouissons, Monsieur le Président, que votre visite dans la capitale canadienne ait lieu au moment où, pour la première fois dans l'histoire de nos longues années d'étroit voisinage, des soldats canadiens et américains viennent de combattre côte à côte. Des forces britanniques, américaines et canadiennes viennent de compléter, par une action concertée, l'occupation de la Sicile, marquant ainsi la première étape dans la libération de l'Europe. Des troupes des Etats-Unis et du Canada ont occupé conjointement le dernier avant-poste détenu par les Japonais dans l'hémisphère occidental.

La rapidité avec laquelle le peuple des Etats-Unis s'est affermi, de même que la puissance et l'amplitude de son effort de guerre ont rempli le monde d'étonnement. Le Canada tout entier admire l'efficacité et l'héroïsme des forces combattantes des Etats-Unis. Dans le sud-ouest du Pacifique, dans les Aléoutiennes, en Afrique du Nord, en Sicile, au-dessus de tous les champs de bataille comme sur tous les océans du monde, leurs exploits constituent un chapitre glorieux dans l'histoire de la liberté.

Dans les efforts conjugués des armées et du peuple des Etats-Unis et de l'Empire britannique, en union avec la Russie, la Chine héroïque et les autres Nations Unies, réside la certitude de la victoire finale sur les forces de la tyrannie qui ont tenté de dominer le monde.

Le Canada considère comme un grand privilège d'être à même de faciliter aux Etats-Unis et au Commonwealth britannique des relations d'étroite amitié, de compréhension et de bienveillance. Nous sommes fermement convaincus qu'une association étroite et constante entre le Commonwealth britannique et

[Le très hon. Mackenzie King.]

les Etats-Unis d'Amérique, offre la plus sûre garantie de paix internationale et de meilleures conditions de vie dans le monde.

(Texte)

(Ici le premier ministre s'exprime en français.)

Monsieur le Président,

De nouveau et me servant, cette fois, de l'autre langue officielle de notre pays, je désire vous souhaiter la plus cordiale bienvenue au nom de tout le Canada.

(Traduction)

M. FRANKLIN D. ROOSEVELT, (président des Etats-Unis): Excellence, Altesse, Monsieur le Premier ministre, Messieurs les Sénateurs et Députés, mes bons amis et voisins du Canada: Il y a eu cinq ans mercredi dernier que je suis venu en Canada pour y être l'objet d'un grand honneur, celui de recevoir un doctorat à l'université Queen's. En cette circonstance, soit une année avant l'invasion de la Pologne et trois ans avant Pearl-Harbour, j'avais dit:

Nous des Amériques, n'habitons plus des continents reculés, où les remous et les controverses d'outre-mer ne sauraient ni nous intéresser, ni nous menacer. Au contraire, nous des Amériques, sommes devenus le point de mire de tous les bureaux de propagande et de tous les états-majors par-delà les mers. Nos immenses ressources, la prospérité de notre commerce et la force de nos populations sont autant de facteurs vitaux pour assurer la paix du monde, que nous le voulions ou non.

Nous n'avons pas voulu cette guerre—et ce "nous" désigne toutes et chacune des Nations Unies.

La guerre nous a été violemment imposée par des agresseurs criminels dont le barème de moralité se base sur la mesure de mort et de destruction qu'ils peuvent infliger parmi leurs voisins.

Dans cette guerre-ci, Canadiens et Américains ont combattu côte à côte, tout comme nos hommes, nos femmes et nos enfants ont travaillé de concert et se sont divertis ensemble aux jours plus heureux où régnait la paix.

Aujourd'hui, c'est avec une profonde et sincère gratitude que nous célébrons la victoire remportée par les combattants anglais, canadiens et américains en Sicile.

Aujourd'hui encore, nous nous réjouissons d'un autre événement dont nous n'avons pas à nous excuser. Il y a un an, le Japon occupait plusieurs des îles de la chaîne des Aléoutiennes et faisait grand état de l'invasion probable ou possible du continent nord-américain. Je regrette d'avoir à dire que certains Américains de même que certains Canadiens dési-